



Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-
speaking world

13 | 2016

Thomas Spence and his Legacy: Bicentennial
Perspectives

Visite guidée du Festival TransAmériques avec Martin Faucher, directeur artistique

Entretien avec Martin Faucher

Margaux Szuter



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/9460>

DOI : 10.4000/miranda.9460

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Margaux Szuter, « Visite guidée du Festival TransAmériques avec Martin Faucher, directeur artistique », *Miranda* [En ligne], 13 | 2016, mis en ligne le 23 novembre 2016, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/9460> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.9460>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.



Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Visite guidée du Festival TransAmériques avec Martin Faucher, directeur artistique

Entretien avec Martin Faucher

Margaux Szuter

Festival TransAmériques: website

¹ <http://fta.ca/>

[Figure 1]



Martin Faucher
Maude Chauvin

[Figure 2]



Festival TransAmériques
Festival TransAmériques

Introduction au Festival TransAmériques

- 2 C'est en 1985 qu'est créé le Festival de théâtre des Amériques par Marie-Hélène Falcon, figure de proue montréalaise de la création théâtrale contemporaine. En devenant, en vingt ans, un lieu essentiel pour la scène théâtrale internationale, il cède sa place en 2007 à l'actuel Festival TransAmériques, devenu le premier festival annuel de théâtre et de danse contemporains au Canada. Organisé en quinzaine, à cheval sur le mois de mai et de juin, il est aujourd'hui l'un des poumons du dynamisme artistique de la ville et participe à son rayonnement culturel. Chaque année, il offre un panorama de l'effervescence et de la vivacité de la création contemporaine tout en gardant à cœur de valoriser la création artistique locale - autant québécoise que canadienne.
- 3 Plaque tournante pour la production et la diffusion des arts de la scène sur le territoire américain, il nourrit et dynamise la scène internationale en facilitant d'importantes tournées pour "ses" artistes et en affichant une présence grandissante des créations qu'il soutient dans le circuit des festivals internationaux.
- 4 Puisqu'il vient de souffler sa dixième bougie, nous avons souhaité rencontrer le directeur artistique du FTA, M. Martin Faucher, afin de comprendre un peu mieux son positionnement et ses axes de développement sur la scène internationale pour la prochaine décennie.

Biographie

- 5 Martin Faucher signe sa première mise en scène en 1988 avec son collage de l'œuvre de Réjean Ducharme, *À quelle heure on meurt ?*. Il signe depuis plus de quarante mises en scène d'œuvres issues tant du répertoire classique que du répertoire contemporain. C'est ainsi qu'il a signé les mises en scène de : *L'asile de la pureté* de Claude Gauvreau, *Du vent entre les dents* de Emmanuelle Jimenez, *Les quatre morts de Marie*, *Les sept jours de Simon Labrosse* et *Le collier d'Hélène* de Carole Fréchette, *Musique pour Rainer Maria Rilke* de Sébastien Harrisson, *Les mains bleues* de Larry Tremblay, *L'affaire Dumouchon* de Lise Vaillancourt, *Pierrette Pan, ministre de l'enfance et des produits dérivés* et *La bonne femme* de Jasmine Dubé, *Mille-feuilles* de Pierre-Michel Tremblay, *La terre est trop courte* Violette Leduc de Jovette Marchessault. Il a également, mis en scène des textes de Jon Marans, Sarah Ruhl, Elfriede Jelinek, Frédéric Sonntag, Morris Panych, Charles Ludlam, Martin McDonagh, Edward Thomas, Edward Albee, Paul Claudel, Corneille, Molière et Racine. S'intéressant au langage du corps et à la danse contemporaine, Martin Faucher a dansé pour les chorégraphes Daniel Léveillé, Harold Réhaume et Catherine Tardif. Fortement impliqué dans sa communauté, Martin Faucher a siégé au conseil d'administration de la Fondation du Centre des auteurs dramatiques de 1994 à 2008 et a présidé le Conseil québécois du théâtre de 2005 à 2009. Martin Faucher devient en 2006, conseiller artistique au Festival TransAmériques de Montréal et depuis 2014, le directeur artistique.

Entretien

Margaux Szuter : En quelques mots, comment pourriez-vous décrire le Festival TransAmériques (FTA) ?

Martin Faucher : Le FTA est un festival de création contemporaine en théâtre et en danse. Nous présentons des artistes qui sont fortement impliqués dans leur art autant politiquement qu'esthétiquement, ou socialement. Cela nous permet de témoigner des grandes forces mondiales de la création contemporaine de même que de l'effervescence et la vitalité de la création québécoise et canadienne.

MS : Comment a-t-il évolué depuis sa création ?

Martin Faucher : L'histoire du Festival est relativement longue puisqu'il est né en 1985 sous le nom de *Festival de théâtre des Amériques*. À cette époque, c'était un festival biennal qui s'est transformé en 2007 en devenant annuel et en intégrant la danse sur le même pied que le théâtre.¹ C'est aussi à ce moment qu'il a pris le nom de Festival TransAmériques.

Aujourd'hui, le festival évolue et vit au rythme de Montréal avec les différents publics qui le constituent. C'est aussi une grande porte d'entrée pour les spectacles européens ou internationaux pour qu'ils soient vus par des publics et des diffuseurs américains. C'est vraiment une courroie de transmission, une plaque tournante de différents courants esthétiques en constante évolution.

MS : Y a-t-il un intérêt particulier à programmer un festival de cette envergure fin mai début juin à Montréal ?

Martin Faucher : Cela correspond à la fin des saisons de théâtre et de danse. Nous venons compléter l'offre annuelle des saisons théâtrales et des saisons de danse ; c'est

bien d'être dans une période où il n'y a relativement plus de spectacle en saison et où la saison estivale des festivals n'a pas encore commencé. C'est une très bonne période pour nous montréalais, mais aussi dans le grand circuit des festivals internationaux. On suit immédiatement le Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles par exemple, et nous sommes avant le festival d'Avignon ou les grands festivals de danse en Europe - comme Montpellier - qui se déroulent en juin.²

MS : Pendant la quinzaine du Festival, vous vous emparez de nombreuses salles de Montréal pour les représentations. Pouvez-vous nous en dire plus sur la naissance et la nature de vos partenariats ?

Martin Faucher : Pour commencer, nous n'avons effectivement pas de lieu à nous ! Nous sommes un festival itinérant donc nous avons l'avantage de choisir les salles où les spectacles vont se dérouler. On essaye ainsi de vraiment répondre au mieux aux besoins artistiques des spectacles qui vont être créés et présentés. Nous n'avons pas de partenariat aussi fort que nous le souhaiterions parce qu'il faut bien comprendre qu'au Québec, il n'y a aucun théâtre national, ni de centres dramatiques ou chorégraphiques nationaux avec des cahiers des charges à respecter ou qui sont suffisamment financés pour pouvoir vraiment mettre en place des partenariats. Nous sommes donc dans une logique marchande ! C'est un peu brutal mais c'est comme ça. Nous sommes en location partout. Il y a bien sûr différents théâtres où nous bénéficions de certains avantages pour la création mais il y a assez peu de vrais partenariats. Les arts au Québec devraient cependant rapidement s'améliorer puisque le gouvernement fédéral a promis de doubler le budget du Conseil des arts du Canada et c'est en passe de réalisation. Je pense que dans les prochaines années, nous pourrions vraiment développer des partenariats artistiques plutôt qu'économiques avec les différents théâtres !

MS : En parlant du futur, comment voyez-vous le développement du festival sur les trois prochaines années par exemple ? Quels objectifs vous fixez-vous ?

MF : L'objectif est de travailler à une encore plus étroite collaboration avec les artistes et les compagnies qui viennent créer des projets chez nous, leur trouver des résidences de création, des moyens financiers et techniques pour ainsi étoffer leur création. Nous voulons continuer de les accompagner mais d'une façon encore plus importante dans leurs aventures artistiques. Éventuellement, avec les nouveaux financements qui arriveront du Conseil des Arts, nous pourrions aussi devenir des partenaires sérieux dans la co-production internationale, chose que nous pouvons relativement peu faire, - ou que nous avons fait mais pas à la hauteur souhaitée. L'objectif serait de prendre une place plus grande dans le risque de la création.

MS : Vous parlez beaucoup des « créations » présentées au FTA. Combien de spectacles cela représente-t-il sur la totalité de la programmation du festival ?

Martin Faucher : Par édition, nous présentons entre 25 et 28 productions. La moitié sont des productions canadiennes et québécoises, ce qui correspond à environ douze-treize productions en théâtre et en danse dont une dizaine sont des créations.

MS : La majorité des productions « locales » ! ?

Martin Faucher : Exactement, la majorité de la programmation nationale est une programmation de création.

MS : Pour parler plus en détail de la programmation, avez-vous fait des choix de programmation particuliers pour marquer les dix ans du Festival ?

Martin Faucher : Il était important pour nous de marquer cette dixième édition par la présence de maîtres comme Romeo Castellucci, Jérôme Bel ou encore Christoph Marthaler. On souhaitait vraiment avoir de grandes figures influentes dans les arts de la scène et ainsi valoriser le travail de la création. Nous avons eu deux journées de réflexion sur l'accompagnement dramaturgique qui était très importantes parce que je pense que le festival est aussi un outil de perfectionnement, un moment d'émulation pour les artistes montréalais. Nous avons donc beaucoup axé cette édition sur le geste créateur et l'accompagnement de la création.

MS : D' une manière plus générale, sur ces dernières années, comment se dessine la programmation du Festival TransAmériques ?

Martin Faucher : Nous n'avons jamais vraiment eu ou fixé de thématique préalable à la réflexion de la programmation. Quand je travaillais avec Marie-Hélène Falcon – et j'ai poursuivi dans la même dynamique – nous partions ensemble en voyage et allions voir des choses. Nous choissions les spectacles qui résonnaient fortement en nous. Il fallait juste que quelque chose se passe. On dessinait la programmation coup de cœur après coup de cœur. Ensuite, on mettait les choses sur les papiers et c'est à ce moment là que ça commençait à prendre du sens, presque à notre insu. En fait, au festival, on recherche un engagement fort de la part des artistes, quand ce qu'ils présentent bouscule quelque chose, quand je me dis que je n'ai jamais vu ça ou quand je trouve que ça apporte une réflexion supplémentaire sur une thématique, une problématique ou même un aspect de la vie que je ne soupçonnais ou que je n'avais pas vu comme ça. Il faut aussi que je sente que ça apporte une pierre de plus à l'édifice Montréalais. C'est une réaction très physique de ma part qui va faire en sorte qu'un spectacle est choisi ou pas. Il faut un premier mouvement fort – que je décortiquerai par la suite – mais il faut ce premier coup-là. Il y a aussi des fois où des spectacles sont comme des bombes à retardement : sur le moment je ne suis pas spécialement enthousiaste mais si après deux ou trois semaines il y a des choses qui persistent, je me dis qu'il vaut peut être la peine de pousser un peu plus loin pour voir quelle place cet artiste-là ou ce spectacle-là pourrait trouver à l'intérieur du Festival.

MS : Vous fixez-vous des limites précises en terme de type de spectacles – théâtre, danse, performance etc – et en terme d'origine des spectacles ? Avec des ratios ?

Martin Faucher : Ce n'est pas spécifiquement écrit mais je pense que nous tenons à avoir une moitié de spectacles internationaux et une autre moitié de locaux (québécois et canadiens) pour pouvoir témoigner de la scène canadienne. A chaque édition, nous essayons de présenter systématiquement un spectacle de la discipline théâtre et un de danse qui vient d'une autre province que le Québec. On essaye aussi d'avoir un spectre esthétique large, c'est à dire d'avoir des choses plus dansées, d'autres moins dansées, des choses qui sont plus dans le texte ou dans l'image et de témoigner aussi d'un spectre générationnel. Nous cherchons et présentons des artistes qui ont une démarche prometteuse mais qui sont en début de carrière et des gens de la trempe de C. Marthaler ou Jérôme Bel qui ont une démarche très affirmée. On essaye aussi d'avoir un spectre d'échelle de présentation large, c'est à dire de jouer dans des salles relativement petites – d'une centaine de places – et des salles de cinq cents sièges. En fait, nous avons des pôles autour desquels nous nous amusons.

MS : Avez-vous commencé à travailler sur la programmation de la prochaine édition ?

Martin Faucher : Bien sûr ! Sur les grands spectacles notamment puisqu'il faut s'y prendre suffisamment à l'avance ! Nous avons donc des dossiers qui avancent ! L'édition de 2017 va d'ailleurs être particulière puisqu'elle marquera le 375^{ème} anniversaire de la Fondation de la ville de Montréal et nous souhaitons célébrer Montréal au festival au travers de l'identité Montréalaise : de quoi Montréal est-elle constituée ? C'est d'ailleurs souvent dans la recherche d'identité que les choses artistiques et culturelles se révèlent. Nous allons donc ouvrir le festival avec 100 % *Montréal*, une création du groupe allemand Rimini Protokoll qui dresse sur scène la typologie d'une ville. C'est à ce moment là que nous révélerons l'identité Montréalaise sur scène et j'aimerais que tout au long du festival certains spectacles témoignent de nos influences françaises, de nos influences anglaises, de nos influences américaines et amérindiennes et ainsi mettre à l'avant-plan la diversité de notre identité.

MS : Quelle est la place des publics dans le FTA ? Quels sont les objectifs auprès de ces publics et les stratégies mises en place ?

Martin Faucher : Notre objectif est évidemment, au travers du FTA, de rejoindre les gens ; et les gens nous fréquentent très bien. Comme le festival est constitué de différents publics, nous faisons des opérations particulières pour quasiment chacun d'eux. Pour les jeunes, nous avons créés le « parcours étudiant », où ils viennent passer des fins de semaine au festival - du jeudi soir au dimanche. Le soir, ils voient des spectacles et la journée, ils font des ateliers en relation avec les spectacles qu'ils ont vu ou qu'ils vont voir. Nous recevons aussi de jeunes professionnels de la danse et du théâtre en début de carrière qui viennent passer une dizaine de jours au festival avec à peu près le même programme : ils assistent à des représentations le soir et en journée, ils se rencontrent pour parler de leurs démarches artistiques respectives et débattent des spectacles qu'ils ont vu. Nous essayons de vraiment mettre en avant cet aspect de découverte et d'émulation. On offre aussi des « classes de maîtres » qui sont des moments de formation un peu plus poussées pour que les artistes acquièrent de nouveaux outils de création. Après ça, il y a tout le grand public avec des formules d'achats de spectacles relativement bon marché - même si ça reste trop cher à mon goût ! Nous essayons de rejoindre aussi la communauté anglophone et francophone de Montréal. Je multiplie les rencontres où je parle des artistes qui sont invités au Festival, je parle de leurs projets artistiques et tente de relier esthétiquement, socialement et politiquement leurs propositions à ce que les gens peuvent connaître pour qu'ils aient vraiment envie de découvrir le festival plus avant.

MS : A propos de ces différentes communautés linguistiques, surtitrez-vous les spectacles ?

Martin Faucher : Pour les spectacles de création, comme ils sont créés quelques jours avant la première, on ne peut pas les surtitrer. Pour les spectacles qui sont dans une langue différente du français ou de l'anglais, on les surtitre automatiquement dans les deux langues. Après, si certains spectacles anglophones ont une langue sophistiquée ou sont joués avec un accent très prononcé, on les surtitre. L'accès aux différentes communautés linguistiques est importante pour nous donc on apporte effectivement un soin particulier au surtitrage.

MS : Quelque chose de très spécifique au festival a été mis en place : le Quartier Général (QG). Pouvez-vous nous dire comment fonctionne-t-il et comment impacte-t-il le festival en terme de réunification des publics ?

Martin Faucher : Le Quartier Général existe depuis 2007. C'est un endroit que l'on améliore d'années en années et je dois dire que depuis trois ans il y a vraiment une activité très forte au QG ; c'est un lieu où les professionnels se rencontrent pour parler de leurs projets et pour en développer de nouveaux. C'est aussi un lieu où les artistes font des présentations. Cette année, Romeo Castellucci a par exemple fait une présentation devant 200 personnes. On y reçoit les compagnies après leurs représentations pour les « soupers de première ». On organise des fêtes nocturnes où l'on peut danser etc. C'est un endroit qui, de 10 h du matin à 3 heures dans la nuit, est très fréquenté ! Cet espace est essentiel au festival pour qu'il y ait un point de chute où les gens peuvent, avant et après une représentation, prolonger l'expérience du festival. En plus, c'est en plein cœur de la ville dans un endroit un peu protégé puisqu'à l'intérieur d'un complexe universitaire donc c'est vraiment très convivial.

MS : Cette année, il y a eu dix spectacles « européens » et un seul venant des États-Unis. Est-ce que cela témoigne d'un lien plus fort avec le vieux continent sur le plan artistique ou est-ce que ce ratio n'est spécifique qu'à cette édition ?

Martin Faucher : Le système de création pour le théâtre et la danse aux États-Unis n'est pas aussi simple pour eux que ça peut l'être en Europe ou même pour nous au Canada. Ils n'ont pas beaucoup de subventions et le sponsoring ne va pas forcément dans leur sens. Il y a aussi le hasard de ce qui est vu dans l'année, de ce qui me plaît et de ce qui est disponible. J'aurais souhaité témoigner plus des États-Unis cette année – pas seulement de New York mais aussi de Portland, de Seattle et d'autres foyers de création... C'est ce qu'on essaiera de faire pour la prochaine édition.

MS : Ressentez-vous une sorte de concurrence avec le Festival d'Avignon ou le Festival d'Automne, si nous ne prenons que des grands festivals français par exemple ?

Martin Faucher : De concurrence ? Non ! Je pense qu'il y a un réel plaisir à aller dans d'autres festivals et de voir ce qu'ils vont proposer, ce qui les a stimulé et intéressé. Je pense que plus les festivals sont forts et différents les uns des autres dans leurs personnalités et plus ça enrichit ce grand paysage de festivals de création. C'est à l'avantage de tout le monde que l'on se fréquente, que l'on se parle des artistes. Tout ça s'inscrit dans une grande chaîne. Le fait d'avoir d'autres gros festival aide aussi parfois à être un relais pour des aventures artistiques folles où les artistes peuvent monter leurs productions artistiques et sont soutenus financièrement pour pouvoir réaliser des choses déraisonnables !

MS : Avez-vous des partenaires internationaux, des structures ou des pôles qui vous conseilleraient des spectacles ou qui vous inviteraient plus que d'autres à venir découvrir leurs programmations.

Martin Faucher : Nous n'avons pas de partenaire officiel mais il y a des affinités. Il y a des endroits où l'on va régulièrement comme le Festival d'Avignon, le KunstenFestival des Arts de Bruxelles ou encore toute la scène berlinoise de théâtre et de danse qui sont, pour nous, des endroits incontournables. Le Festival d'Automne, de part sa grande diversité de programmation, est un endroit qu'on fréquente aussi deux ou trois fois par édition. Après, j'aime beaucoup croiser des gens qui travaillent d'une façon plus autonome et avec qui on discute de ce que nous avons vu de bon et les endroits qu'ils ont fréquentés. On est vraiment une grande communauté mondiale qui se croise d'une façon informelle très régulièrement et qui prend plaisir à

échanger sur les artistes, les coups de cœur, les découvertes, les grandes aventures et les déceptions.

MS : En terme de fréquentation, savez-vous combien de programmeurs étrangers fréquentent le FTA ? Organisez-vous leurs visites ?

Martin Faucher : On reçoit en moyenne entre 70 et 80 diffuseurs/programmeurs internationaux au festival. On les invite, on leur offre l'hôtel ainsi que l'entrée à tous les spectacles nationaux (canadiens et québécois). Ils viennent passer quatre à cinq jours avec nous et on note un vrai intérêt de leur part à être à Montréal car il y a tellement d'autres endroits où ils pourraient être ! Ils veulent vraiment découvrir la production « locale ». En plus, il y a d'autres événements qui se déroulent en parallèle du festival, comme le OFFTA ou des initiatives personnelles d'artistes qui présentent des répétitions ou des reprises de spectacles donc pendant la journée, les programmeurs internationaux peuvent voir énormément de choses. Le séjour est souvent riche et intense quand ils viennent à Montréal.

MS : J'imagine que cela sert très bien les spectacles que vous avez en création ? Cela doit faciliter les tournées internationales ?

Martin Faucher : Oui les spectacles ont un fort impact. Par exemple, Dana Michel, il y a trois ans, n'était absolument pas connue des programmeurs internationaux. Après sa présentation de *Yellow Towel*, elle a rapidement développé un réseau de tournée. Son prochain spectacle est très suivi et va passer par les circuits internationaux.³ Le festival est un vrai tremplin pour les aventures de création et nous prenons grand plaisir à recroiser les artistes un peu partout dans le monde !

MS : Petites séries de questions personnelles : qu'est-ce qui vous plaît le plus dans le FTA ?

Martin Faucher : Ce que j'aime vraiment, c'est quand je vois une salle vibrer, se rallier derrière une parole d'artiste ou un projet ou quand les gens me reparlent par la suite de certains spectacles, qu'ils me demandent si un artiste va revenir, ça me fait vraiment chaud au cœur. En fait, j'adore voir des salles en ébullition où on sent qu'au fil des minutes, il se passe quelque chose et qu'à la sortie du théâtre, les gens ne sont plus vraiment les mêmes. J'aime aussi quand les artistes viennent me voir pour me parler d'un spectacle, d'un rêve - car un spectacle est toujours un rêve - de voir les différentes étapes de création et d'en voir enfin l'aboutissement ! C'est stimulant de se dire qu'il s'est passé quelque chose et que l'on a contribué à la concrétisation de ce rêve-là.

MS : Que rêveriez-vous de faire avec le festival ?

Martin Faucher : Ce que j'aimerais, c'est avoir encore plus de moyens pour les grandes aventures théâtrales - qu'elles soient dans les grandes salles ou non - mais qu'on puisse passer de deux représentations à trois ou quatre pour qu'un plus large public fréquente le festival et découvre la parole artistique contemporaine. Je crois que notre monde est tellement perturbé, tellement chaotique, brutal et injuste qu'il est important d'entendre les artistes. Ils n'apportent pas de solution mais des pistes de réflexions pour mieux aborder ces problématiques. Je pense qu'un festival est un élément très positif dans la vie d'une ville pour cela. J'aimerais donc qu'on puisse rejoindre encore plus de gens parce que le public Montréalais est très réceptif, curieux et enthousiaste ! Je suis persuadé que si on avait une plus grande offre de sièges disponibles, on trouverait preneur !

MS : Quelle est l'idée la plus folle que vous ayez eu ou réalisé avec le FTA ?

Martin Faucher : Je pense que le festival en lui-même est une idée folle. Il existe dans le paysage Montréalais depuis 1985 et est devenu le plus grand festival en Amérique du nord. Le fait que cela perdure et qu'on ait des artistes qui sont complètement audacieux et qui trouvent un public est pour moi une grande victoire, une grande satisfaction ! L'assemblage de tous ces spectacles dans les festivals est une aventure folle.

MS : Pour terminer, pouvez-vous nous parler d'un ou deux de vos coups de cœur de l'édition 2016 ?

Martin Faucher : Cette année, le festival était constitué de grands axes dont notamment l'ouverture avec *Une Île Flottante* de Christoph Marthaler qui est une comédie assez acerbe sur notre société de consommation et sur nos ambitions sociales. Le lendemain, on enchaînait avec Daria Deflorian et Antonio Tagliarini pour *Reality* et *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni* qui parlaient de cette même condition. Ce sont deux grands coups de cœur car les gens suivaient autant dans l'abondance visuelle que propose Christoph Marthaler que dans le grand dénuement que proposaient les italiens. Il y a aussi Jérôme Bel qui clôturait le festival avec *Gala* où la scène appartenait à tout le monde. Au début, les gens se demandaient si c'était un spectacle d'amateurs et plus ça avançait et plus la salle était conquise. Ça m'a fait grandement plaisir. La création de Dana Michel, *Mercurial George* a bouleversé les gens. De même pour *Mille Batailles* de Louise Levacalier où j'ai rarement vu une salle être complètement magnétisée par cette sublime artiste. Je pense que si j'examinais chaque détail de la programmation, pour différentes raisons, il y aurait des coups de cœur !

MS : Merci Martin Faucher d'avoir répondu à nos questions !

NOTES

1. Arrivée de Martin Faucher au FTA en tant que Conseiller Artistique auprès de Marie-Hélène Falcon. Il lui succédera en 2014.
 2. Pour plus d'information sur le Kunstenfestivaldesarts, cf. <http://www.kfda.be/fr>.
 3. *Mercurial George* : <http://fta.ca/spectacle/mercurial-george/>
-

RÉSUMÉS

Entretien avec Martin Faucher, directeur artistique du Festival TransAmériques de Montréal, Canada. Réalisé en juillet 2016 sur Skype.

Interview with Martin Faucher, artistic director of the Festival *TransAmériques* in Montreal, Canada. Conducted in July 2016 via Skype.

INDEX

Keywords : Festival TransAmériques, theatre, dance, contemporary creations, performance, international festival

Mots-clés : Festival TransAmériques, théâtre, danse, créations contemporaines, performance, festival international

Thèmes : Theater

AUTEUR

MARGAUX SZUTER

Les Productions Parallèles

Manager d'artistes

margaux.szuter@gmail.com